



L'ÉLEVAGE LAITIER BIOLOGIQUE AU NORD DE LA NOUVELLE-AQUITAINE

DES SYSTÈMES MIEUX MAÎTRISÉS AVEC L'EXPÉRIENCE

Depuis quelques années, Bio Nouvelle-Aquitaine réalise des coûts de production via la méthodologie INOSYS des réseaux d'élevage (Chambres d'agriculture/Institut de l'élevage). Sur le territoire de l'ex-Poitou-Charentes, ce sont 90 exercices analysés des campagnes 2016 à 2021 pour 26 fermes. Tous les résultats présentés ici correspondent à des exercices dits certifiés AB. Sont donc exclus les résultats des fermes en conversion.

Les résultats sont analysés au regard du degré d'ancienneté en agriculture biologique des fermes. Soit :

- des fermes engagées en AB depuis 5 ans ou moins : 17 fermes, 41 exercices,
- des fermes engagées en AB depuis plus de 5 ans : 15 fermes, 49 exercices (ces exercices correspondent a minima à la 6^{ème} campagne d'engagement en AB des fermes).

Quelques éléments de prudence sur les résultats présentés :

- Pour le groupe AB < 5 ans : les campagnes 2019 à 2021 représentent 75 % des exercices analysés.
- Pour le groupe AB > 5 ans : la répartition entre les campagnes est globalement équilibrée entre les 6 campagnes cependant, le nombre de fermes est moins important.

Pour rappel, le coût de production ne s'intéresse qu'à l'atelier laitier d'où une approche partielle du fonctionnement des fermes même si bien souvent, ces dernières sont relativement spécialisées.

La main-d'œuvre prise en compte est la main-d'œuvre rémunérée sur l'exploitation et le coût du travail exploitant est basé sur un forfait de 2 SMIC en brut.

Les systèmes d'un point de vue technique

	Lait commercialisé (l/VL) ¹	Productivité de la main-d'œuvre rémunérée (l livré/UMO)	Nombre VL/UMO	% CF/SFP ²
BIO < 5 ANS				
MINIMUM	1 769	61 038	23	0
1 ^{ER} QUARTILE	4 067	143 127	33	12
MÉDIANE	4 537	168 693	37	21
3 ^E QUARTILE	4 949	213 936	46	33
MAXIMUM	5 850	345 258	72	
BIO > 5 ANS				
MINIMUM	1 790	56 374	18	0
1 ^{ER} QUARTILE	4 561	119 954	26	12
MÉDIANE	4 990	143 183	29	16
3 ^E QUARTILE	5 252	161 969	33	23
MAXIMUM	6 231	235 570	56	68

1- Lait commercialisé en l/VL : lait vendu (filières longue et courte)/effectif moyen de vaches laitières présentes sur l'exercice

2- 2 % CF/SFP avec CF = cultures fourragères annuelles (maïs-ensilage ; sorgho fourrager ; méteil-ensilage maïs hors dérobées) et SFP = surface fourragère principale

Plusieurs tendances se dégagent de ce tableau comparatif.

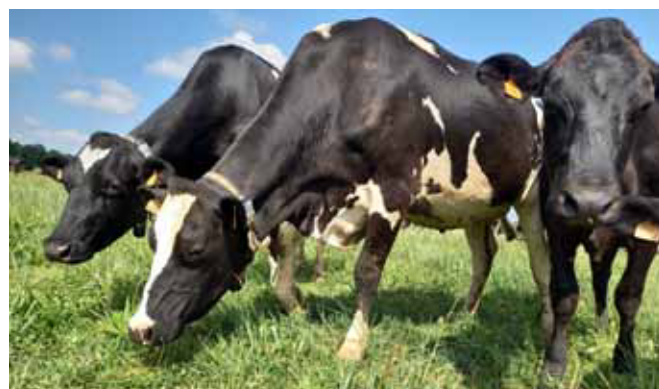
- **La productivité animale** : quelle que soit l'expérience en AB, la productivité commerciale n'excède pas 6 200 l/VL. En AB, l'autonomie alimentaire et la part de pâturage amènent une limite dans la productivité animale.

Cependant, avec l'expérience, la productivité animale augmente. On peut supposer que non seulement les éleveurs maîtrisent mieux leur système mais également que les animaux répondent mieux au changement de système fourrager qui accompagne généralement la conversion. Il est à noter que les valeurs minimales présentées ici correspondent à un système en monotrait. D'autre part, les systèmes AB élèvent les veaux avec du lait de vache, avec pour la majorité, un sevrage au-delà de 3 mois, voire à 8 mois avec des vaches nourrices. Nécessairement, cela influence la productivité animale commerciale.

- **La productivité de la main-d'œuvre** : au-delà des valeurs extrêmes, on observe que le nombre de VL/UMO rémunérée de l'atelier oscille entre 18 et 46. Au-delà de ces seuils, les exploitants témoignent d'un système transitoire plutôt contraint sur la main-d'œuvre avec une charge de travail très importante et peu tenable dans la durée. Globalement, la productivité du travail diminue, que ce soit en nombre de VL/UMO comme en litres vendus/UMO. L'explication vient d'une meilleure efficacité économique du système qui permet dans un certain nombre de fermes d'embaucher de la main-d'œuvre pour alléger la charge de travail. Le choix de réduire le troupeau est plus rare même si la réflexion se pose avec la succession des aléas climatiques. Sur le groupe AB > 5 ans, globalement les écarts se resserrent sur la productivité commerciale animale et la productivité de la main-d'œuvre.



- Le système fourrager** : le système fourrager s'extensifie avec une diminution de la part de cultures fourragères. Pour les deux groupes, le chargement médian se situe à 1,04 UGB/ha. Globalement, les systèmes AB misent sur le développement des prairies et/ou des légumineuses pluriannuelles qui permet également une meilleure gestion de l'autonomie azotée et du salissement dans la rotation. Ces chiffres confortent a priori une conclusion intuitive, mais qu'il est toujours bon de souligner : avec le temps, les systèmes sont mieux optimisés d'un point de vue technique et travail.



Les systèmes d'un point de vue économique

	Nombre SMIC permis/UMO	Coût de production (€/1000l)	Coût de production (€/VL)	Coût du système d'alimentation (€/1000l)	Coût nourriture (€/VL)	Coût de production hors amortissement (€/1000l)	Coût de production hors amortissement (€/VL)
BIO < 5 ANS							
MINIMUM	0,09	537	2 531	212	671	459	2 074
1 ^{ER} QUARTILE	0,80	670	3 080	291	1 222	583	2 556
MÉDIANE	1,29	772	3 236	350	1 530	653	2 915
3 ^E QUARTILE	1,84	855	3 773	410	1 968	763	3 336
MAXIMUM	3,31	1 504	4 929	518	2 545	1 336	4 435
BIO > 5 ANS							
MINIMUM	-0,56	532	2 428	195	882	476	2 005
1 ^{ER} QUARTILE	1,24	644	3 261	283	1 320	552	2 603
MÉDIANE	1,53	694	3 527	327	1 541	581	2 915
3 ^E QUARTILE	2,01	764	3 678	351	1 847	642	3 117
MAXIMUM	2,95	1 483	4 489	499	2 514	1 412	3 959

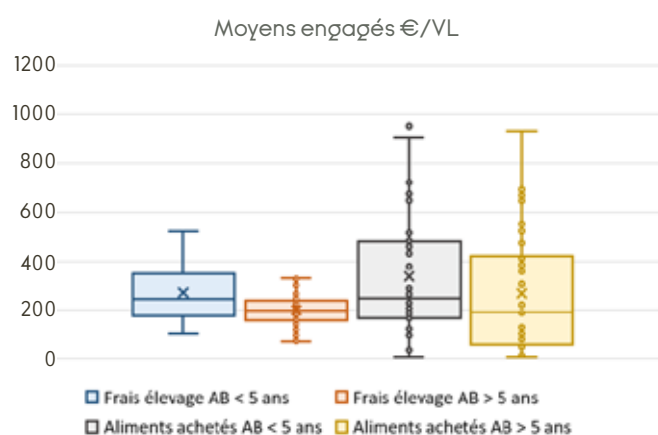
Dans ce tableau-ci, on retrouve une corrélation positive entre les résultats techniques présentés et les résultats économiques.

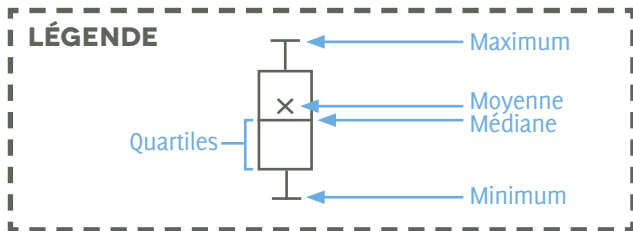
La rémunération potentielle permise de la main-d'œuvre dans le groupe AB > 5 ans est pour 75 % des fermes au-delà d'1,24 SMIC/UMO contre 0,80 SMIC/UMO pour le groupe plus " jeune ". La médiane est également plus élevée. Cet indicateur est à prendre avec précaution puisqu'il se base sur un montant du travail forfaitaire mais permet d'illustrer un gain d'efficacité économique avec le temps.

Concernant les charges, en s'affranchissant des amortissements qui reflètent parfois de stratégies fiscales, on observe que le coût du système d'alimentation en €/VL est globalement similaire entre les deux groupes. Néanmoins, la productivité animale étant améliorée dans le groupe expérimenté, il en ressort une meilleure maîtrise des charges en €/1 000 l. De plus, l'écart semble se creuser positivement sur le quart des fermes les plus économes (ou des exercices du moins). En comparant les deux groupes, on observe que le quart le plus économe l'est d'autant plus dans le groupe plus expérimenté.

Ce constat s'applique également sur le coût de production. En revanche, quand on s'affranchit des logiques d'investissement, pour 75 % des cas, le niveau de charges est mieux maîtrisé dans le groupe plus expérimenté. L'investissement à la vache est moins élevé et cela se répercute d'autant plus positivement que la productivité commerciale est meilleure.

Les moyens engagés à l'animal





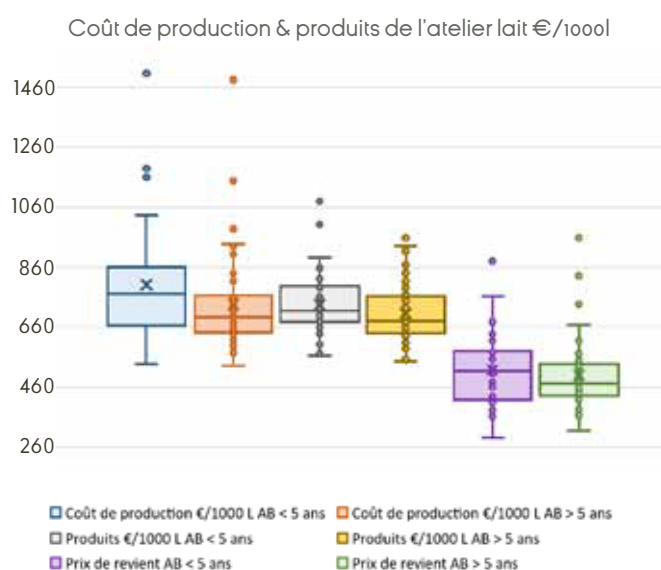
Les frais d'élevage se resserrent pour le groupe plus expérimenté : diminution des frais vétérinaires et arrêt du contrôle laitier expliquent pour partie cette compression.

Concernant les aliments achetés, l'écart minimum-maximum est aussi important entre les deux groupes. Cependant, la tendance est plutôt une baisse significative pour le groupe AB > 5 ans (50 % des fermes). Là encore plusieurs effets expliqueraient ces résultats :

- Dans le groupe AB < 5 ans, les campagnes 2019 et 2020 sont plus représentées avec pour un certain nombre de fermes, des achats de fourrages, de paille et de concentrés plus importants dus aux mauvaises campagnes fourragères.
- Dans ce même groupe, les fermes sont sur des systèmes sensiblement moins pâturants car parfois encore en pleine évolution, ce qui limite les économies possibles.
- La campagne 2021 a été plutôt une bonne campagne fourragère. Les systèmes les plus herbagers (notamment en AB > 5 ans) ont d'autant plus bénéficié du climat favorable et réduit leurs achats.

L'expérience amène pour les fermes une meilleure maîtrise de l'autonomie alimentaire et une meilleure adéquation entre les moyens engagés et la productivité animale.

Les résultats économiques



Ce dernier graphe illustre le gain d'efficacité économique du groupe AB > 5 ans. Comme déjà évoqué, le coût de production diminue par rapport au groupe plus " jeune " dans l'AB. Les produits sont plus dispersés mais en tendance plus bas pour le groupe expérimenté du fait principalement de la part variable d'aides (CAB/MAB, ICHN, primes légumineuses).

L'hétérogénéité plus forte des systèmes en AB depuis moins de 5 ans se traduit par un prix de revient³ nécessaire plus élevé avec des écarts très forts entre systèmes. Pour le groupe AB > 5 ans, l'écart-type sur le prix de revient nécessaire est moindre, reflet de fermes ayant trouvé leur équilibre de fonctionnement.

Le biais de ces résultats est aussi la représentation différente à la fois en nombre de fermes et en diversité des opérateurs selon les groupes qui peuvent accentuer les écarts observés.



Le message qui en ressort est la nécessité d'un prix rémunérateur à la fois pour des systèmes en début de carrière biologique comme pour des systèmes plus avancés. De plus, ces résultats sont basés sur des campagnes pour lesquelles les fermes avaient accès à l'aide au maintien, l'ICHN, les primes couplées ouvertes aux prairies temporaires et les intrants type GNR à des prix bien inférieurs à la conjoncture actuelle. Le contexte d'inflation, de baisse des aides aux systèmes AB et de baisse du prix du lait AB vont très certainement ternir les résultats observés sur les prochaines campagnes, alors même qu'on peut souligner la pertinence technico-économique et la résilience de modèles basés sur l'autonomie alimentaire et le pâturage.

Rédigé par
Marion ANDREAU
Bio Nouvelle-Aquitaine
m.andreau@bionouvelleaquitaine.com

Crédit photos
Bio Nouvelle-Aquitaine

(3) Prix de vente du lait nécessaire en €/1 000 l pour rémunérer la main-d'œuvre exploitant à hauteur de 2 SMIC/UMO